

LES CONCERTS DU MERCREDI À 18H



Mercredi 1^{er} Février à 18h

...
AVEC

Gillian Keith, soprano
Tom Randle, ténor
Simon Lepper, piano

BRÈVE DE CONCERT

Molto sur l'Adagio !

Son illustre *Adagio* a fait la renommée de Samuel Barber. Mais ce compositeur ne doit pas être réduit à cette pièce, extraite de son quatuor d'origine et moult fois reprise au cinéma ou lors de cérémonies officielles ! Né en 1910 et mort en 1981, ce compositeur américain s'est en effet illustré dans des genres très variés : la chanson, la musique pour piano, l'opéra, la musique de chambre et la musique symphonique. Ces concertos pour violon, pour violoncelle et pour piano ainsi que son *Capricorn Concerto* pour flûte, hautbois, trompette et orchestre à cordes mériteraient notamment d'être découverts ou redécouverts !

AMERICAN DREAMS

PROGRAMME

Aaron Copland (1900-1990)

Two Folk Songs :
The Boatman's Dance
I Bought Me A Cat

Charles Ives (1874-1954)

Night Song

Samuel Barber (1910-1981)

Nocturne

Tom Randle (né en 1958)

From Dreams And Turning Settings of A.E. Housman
- Première mondiale -
1. *As I gird on for fighting*
2. *I did not lose my heart*
3. *Bring in this timeless grave*
4. *Epitaph on an army of mercenaries*
5. *The olive*

Samuel Barber

Knoxville: Summer of 1915

Aaron Copland

Selections from 'The Tender Land'
Laurie's Song
Love Duet

Leonard Bernstein (1918-1990)

O Happy We! from 'Candide'

George Gershwin (1898-1937)

Let's Call the Whole Thing Off

SAISON 16.17
OPÉRA DE LILLE

TEXTES CHANTÉS

Aaron Copland

The Boatmen's Dance, from Old American Songs, Set 1

Text: Traditional

High row the boatmen row,
Floatin' down the river the Ohio.
The boatmen dance, the boatmen sing,
The boatmen up to ev'rything,
And when the boatman gets on shore
He spends his cash and works for more.
Then dance the boatmen dance,
O dance the boatmen dance.
O dance all night 'til broad daylight,
And go home with the gals in the mornin'.

High row the boatmen row,
Floatin' down the river the Ohio.

I went on board the other day
To see what the boatmen had to say.
There I let my passion loose
An' they cram me in the callaboose.
Dance the boatmen dance,
O dance the boatmen dance.

O dance all night 'til broad daylight,
And go home with the gals in the mornin'.

High row the boatmen row,
Floatin' down the river the Ohio.

The boatman is a thrifty man,
There's none can do as the boatman can.
I never see a pretty gal in my life
But that she was a boatman's wife.
Dance the boatmen dance,
O dance the boatmen dance.
O dance all night 'til broad daylight,
And go home with the gals in the mornin'.

High row the boatmen row,
Floatin' down the river the Ohio.

I bought me a cat
(folksong)

I bought me a cat, my cat pleased me,
I fed my cat under yonder tree.
My cat says fiddle eye fee.

I bought me a goose, my goose pleased me.
I fed my goose under yonder tree.
My goose says, Quaw, quaw,
My duck says, Quaa, quaa,
My cat says fiddle eye fee.

I bought me a hen, my hen pleased me.
I fed my hen under yonder tree.
My hen says, Shimmy shack, shimmy shack,
My goose says...

I bought me a pig, my pig pleased me.
I fed my pig under yonder tree.
My pig says, Griffey, griffey.
My hen says...

I bought me a horse, my horse pleased me.
I fed my horse under yonder tree.
My horse says, Neigh, neigh,
My pig says...

I bought me a cow, my cow pleased me.
I fed my cow under yonder tree.
My cow says Moo, moo,
My horse says ...

I bought me a wife, my wife pleased me.
I fed my wife under yonder tree.
My wife says, Honey, honey,
My horse says Neigh, neigh,
My cow says...

Chansons des Bateliers

Ohé ils rament, les bateliers rament,
Pour descendre le fleuve Ohio.
Les bateliers dansent, les bateliers chantent
Les bateliers sont prêts à tout,
Et quand le batelier descend sur le rivage
Il dépense son argent, et travaille pour en gagner plus.
Puis ils dansent, les bateliers dansent,
Oh ils dansent, les bateliers dansent,
Oh ils dansent toute la nuit jusqu'au grand jour
Et rentrent le matin avec les filles.

Ohé ils rament, les bateliers rament,
Pour descendre le fleuve Ohio.

L'autre jour, je suis monté à bord
Pour voir ce que les bateliers avaient à dire.
J'ai donné libre cours à ma passion
Et on m'a jeté en prison.
Ils dansent, les bateliers dansent,
Oh ils dansent, les bateliers dansent.

Oh ils dansent toute la nuit jusqu'au grand jour
Et ils rentrent le matin avec les filles.

Ohé ils rament, les bateliers rament,
Pour descendre le fleuve Ohio.

Le batelier est économe,
Personne n'est l'égal du batelier.
Chaque fois que j'ai vu une jolie fille,
C'était la femme d'un batelier.
Ils dansent, les bateliers dansent,
Oh ils dansent, les bateliers dansent.
Oh ils dansent toute la nuit jusqu'au grand jour
Et ils rentrent le matin avec les filles.
Ohé ils rament, les bateliers rament,
Pour descendre le fleuve Ohio.

Je me suis achetée un chat

Je me suis acheté un chat, mon chat m'a plu,
J'ai nourri mon chat sous cet arbre.
Mon chat miaule

Je me suis acheté une oie, cette oie m'a plu.
J'ai nourri mon oie sous cet arbre.
Mon oie cacarde,
Mon canard cancanne,
Mon chat miaule

Je me suis acheté une poule, ma poule m'a plu.
J'ai nourri ma poule sous cet arbre.
Ma poule caquette,
Mon oie ...

Je me suis acheté un cochon, mon cochon m'a plu
J'ai nourri mon cochon sous cet arbre.
Mon cochon grogne,
Ma poule ...

Je me suis acheté un cheval, mon cheval m'a plu.
J'ai nourri mon cheval sous cet arbre.
Mon cheval hennit
Mon cochon ...

Je me suis acheté une vache, cette vache m'a plu
J'ai nourri ma vache sous cet arbre.
Ma vache meugle
Mon cheval ...

Je me suis acheté une femme, ma femme m'a plu.
J'ai nourri ma femme sous cet arbre.
Ma femme dit chéri, chéri
Mon cheval hennit
Ma vache dit...

Charles Ives

Night song

The young May moon is beaming; love,
The glow-worm's lamp is gleaming,
How sweet to rove
Through Morna's grove,
When the drowsy world is dreaming, love!
Then awake! The heavens look bright, my dear,
'Tis never too late for delight, my dear,
And best of all the ways
To lengthen our days
Is to steal a few hours from the night, my dear!

Now all the world is sleeping, love.
But the Sage, his star-watch keeping, love,
And I, whose star,
More glorious far,
Is the eye from that casement peeping, love.
Then awake!—till rise of sun, my dear,
The Sage's glass we'll shun, my dear.
Or, in watching the flight
Of bodies of light,
He might happen to take thee for one, my dear.

...

Samuel Barber

Nocturne

Text by Frederic Prokosch (b. 1908)

Set by Samuel Barber (1910-1981), op. 13 no. 4.

Close my darling both your eyes,
Let your arms lie still at last.
Calm the lake of falsehood lies
And the wind of lust has passed,
Waves across these hopeless sands
Fill my heart and end my day,
Underneath your moving hands
All my aching flows away.

Even the human pyramids
Blaze with such a longing now:
Close, my love, your trembling lids,
Let the midnight heal your brow,
Northward flames Orion's horn,
Westward th' Egyptian light.
None to watch us, none to warn
But the blind eternal night.

...

Tom Randle

From Dreams And Turning Settings of A.E. Housman

(création mondiale)

1.
As I gird on for fighting
My sword upon my thigh,
I think on old ill fortunes
Of better men than I.

Think I, the round world over,
What golden lads are low
With hurts not mine to mourn for
And shames I shall not know.

What evil luck soever
For me remains in store,
'Tis sure much finer fellows
Have fared much worse before.

So here are things to think on
That ought to make me brave,
As I strap on for fighting
My sword that will not save.

2.
I did not lose my heart in summer's even,
When roses to the moonrise burst apart:
When plumes were under heel and lead was flying,
In blood and smoke and flame I lost my heart.

I lost it to a soldier and a foeman,
A chap that did not kill me, but he tried;
That took the sabre straight, and took it striking
And laughed and kissed his hand to me and died.

Sérénade

La jeune lune de mai rayonne ; amour,
La lampe du ver luisant brille,
Comme il est doux d'errer
Dans le bosquet de Morna
Quand le monde endormi rêve, amour !
Veille donc ! Le ciel semble clair, ma chère,
Il n'est jamais trop tard pour le plaisir, ma chère,
Et le meilleur moyen
De prolonger nos jours
Est de voler quelques heures à la nuit, ma chère !

Maintenant le monde entier dort, amour.
Sauf le Sage observant les étoiles, amour,
Et moi, dont l'étoile,
Bien plus splendide.
Est l'œil qui observe depuis cette fenêtre, amour.
Veille donc ! Jusqu'au lever du soleil, ma chère,
Fuyons la lunette du Sage, ma chère.
Ou, observant le vol
Des corps lumineux,
Il pourrait te prendre pour l'un d'eux, ma chère.

...

Ferme, ma chérie, tes deux yeux,
Laisse tes bras reposer enfin, immobiles.
Calme repose le lac des mensonges
Et le vent du désir est passé,
Les vagues à travers ces sables désespérés
Emplissent mon cœur et finissent ma journée,
Sous tes mains mobiles
Toute ma douleur s'écoule.

Même les pyramides humaines
Brûlent à présent d'une ardeur comparable :
Ferme, mon amour, tes paupières tremblantes,
Que minuit apaise ton front,
Au nord s'embrase la corne d'Orion,
A l'ouest la lumière d'Égypte.
Nul pour nous épier, nul pour nous avertir
Sauf la nuit éternelle et aveugle.

...

1.
Alors que je m'apprête à combattre,
Mon épée sur la hanche,
Je pense aux mésaventures passées
D'hommes meilleurs que moi.

Je songe, à travers le vaste monde,
Aux gars formidables abattus
Par des blessures que je n'aurai pas à déplorer en moi
Et des hontes que je ne connaîtrai pas.

Quelle que soit la malchance
Qui m'attend encore dans l'avenir,
Il est sûr que de bien meilleurs soldats
Ont connu avant moi un sort bien pire.

Voici donc des sujets de réflexion
Qui devraient me rendre courageux,
Alors que je ceins pour combattre
Mon épée inapte à me sauver.

2.
Je n'ai pas perdu mon cœur un soir d'été,
Quand des roses explosaient sous la lune levante :
Des panaches sous le talon, alors que le plomb volait,
Dans le sang et la fumée j'ai perdu mon cœur.

Je l'ai perdu pour un soldat, un ennemi,
Un type qui ne m'a pas tué, mais qui a essayé ;
Qui a reçu le sabre droit, alors même qu'il frappait,
Qui a ri, a soufflé un baiser vers moi, puis est mort.

3.
Bring, in this timeless grave to throw
No cypress, sombre on the snow;
Snap not from the bitter yew
His leaves that live December through;
Break no rosemary, bright with rime
And sparkling to the cruel crime;
Nor plod the winter land to look
For willows in the icy brook
To cast them leafless round him: bring
[To spray that ever buds in spring].

But if the Christmas field has kept
Awns the last gleaner overstept,
Or shrivelled flax, whose flower is blue
A single season, never two;
Or if one haulm whose year is o'er
Shivers on the upland frore,
-- Oh, bring from hill and stream and plain
Whatever will not flower again,
To give him comfort: he and those
Shall bide eternal bedfellows
Where low upon the couch he lies
Whence he never shall arise.

4.
Épithaphe on an army of mercenaries

These, in the day when heaven was falling,
The hour when Earth's foundations fled,
Followed their mercenary calling
And took their wages and are dead.

Their shoulders held the sky suspended;
They stood, and earth's foundations stay;
What God abandoned, these defended,
And saved the sum of things for pay.

5.
The olive

The olive in its orchard
Should now be rooted sure,
To cast abroad its branches
And flourish and endure.

Aloft amid the trenches
Its dressers dug and died
The olive in its orchard
Should prosper and abide.

Close should the fruit be clustered
And light the leaf should wave,
So deep the root is planted
In the corrupting grave.

...
Samuel Barber
Knoxville: Summer of 1915

...It has become that time of evening when people sit on their porches, rocking gently and talking gently and watching the street and the standing up into their sphere of possession of the trees, of birds' hung havens, hangars. People go by; things go by. A horse, drawing a buggy, breaking his hollow iron music on the asphalt; a loud auto; a quiet auto; people in pairs, not in a hurry, scuffling, switching their weight of aestival body, talking casually, the taste hovering over them of vanilla, strawberry, pasteboard and starched milk, the image upon them of lovers and horsemen, squared with clowns in hueless amber. A streetcar raising its iron moan; stopping, bell and starting; stertorous; rousing and raising again its iron increasing moan and swimming its gold windows and straw seats on past and past and past, the bleak spark crackling and cursing above it like a small malignant spirit set to dog its tracks; the iron whine rises on rising speed; still risen, faints; halts; the faint stinging bell; rises again, still fainter, fainting, lifting, lifts, faints foregone: forgotten. Now is the night one blue dew.

Now is the night one blue dew, my father has drained, he has coiled the hose.

Low on the length of lawns, a frailing of fire who breathes...
Parents on porches: rock and rock. From damp strings morning glories hang their ancient faces.

3.
N'apportez, à jeter dans cette tombe intemporelle,
Nul cyprès, sombre sur la neige ;
Ne cueillez pas sur l'if amer
Ses feuilles qui survivent à décembre ;
Ne brisez pas de romarin, brillant de givre
Étincelant face à crime cruel ;
N'arpentez pas la terre d'hiver en quête
De saules dans le ruisseau gelé
A jeter effeuillés autour de lui : apportez
Une branche qui bourgeonne toujours au printemps.

Mais si le champ de Noël a conservé
Des barbes d'épi oubliés par le dernier glaneur,
Ou du lin flétri, dont la fleur n'est bleue
Qu'une saison, jamais deux ;
Ou si une tige dont l'année est finie
Frémit, gelée, en haute terre,
Oh, apportez de la colline, du cours d'eau et de la plaine
Tout ce qui ne fleurira plus,
Pour le reconforter : ces plantes
Seront ses compagnes éternelles
Sur cette couche où il gît
Pour ne plus jamais se relever.

4.
Épithaphe pour une armée de mercenaires

Ceux qui, le jour où les cieux s'écroulaient,
A l'heure où les fondations de la Terre s'enfuirent,
Suivaient leur vocation mercenaire
Ont touché leur salaire et sont morts.

Leurs épaules maintenaient le ciel suspendu ;
Ils tinrent bon, et les fondations de la terre tiennent bon ;
Ce que Dieu abandonna, ils le défendirent,
Et sauvèrent la somme de toutes choses comme salaire.

5.
L'olivier

L'olivier dans son verger
Devrait avoir bien pris racine
Pour disperser ses branches,
Pour s'épanouir et durer.

Dominant les tranchées creusées
Par les défunts qui le soignaient,
L'olivier dans son verger
Devrait prospérer et demeurer.

Ses fruits devraient se masser, denses,
Et sa feuille devrait s'agiter, légère,
Si profondément la racine est plantée
Dans la tombe en putréfaction.

...
Nous parlons à présent des soirs d'été passés à Knoxville Tennessee à l'époque où j'y habitais, me déguisant si bien en enfant. ...Le moment est venu où, le soir, les gens s'assoient sur le porche, se balançant doucement et regardant la rue, conscients de l'existence des arbres, des abris suspendus des oiseaux, des hangars. Des gens passent ; des choses passent. Un cheval, tirant un boggie et martelant une musique métallique creuse sur l'asphalte, une auto bruyante, une auto silencieuse, des gens allant par deux, sans aucune hâte, flânant, faisant osciller de droite et de gauche leur corps estival engourdi, bavardant, dégageant une odeur de vanille, de fraise, de carton et de lait, semblables à des amants et à des cavaliers, encadrés de clowns dans un ambre sans nuances. Un tramway faisant entendre son grognement métallique, s'arrêtant, sonnait et repartant avec un ronflement, reprenant et augmentant encore son grognement métallique toujours plus intense et faisant défiler encore et encore ses fenêtres dorées et ses sièges de paille, l'étincelle blafarde craquant et jurant au-dessus d'elle comme un petit esprit malfaisant déterminé à suivre sa trace ; la plainte métallique croît avec la vitesse, continue de croître puis diminue et s'interrompt ; la sonnerie retentit ; puis la plainte s'élève à nouveau, diminue à nouveau, s'éteint, reprend, croît puis disparaît définitivement... oubliée. Le soir, d'un bleu sombre, amènera bientôt la rosée. Le soir, d'un bleu sombre, amènera la rosée ; mon père a vidé le tuyau d'arrosage et l'a enroulé. En-bas sur l'étendue des pelouses, un feu tremblant qui respire... Des parents sur leur porche, qui se balancent inlassablement. Sur des fils mouillées, des belles-de-jour suspendent leurs visages anciens.

The dry and exalted noise of the locusts from all the air at once enchants my eardrums. On the rough wet grass of the back yard my father and mother have spread quilts. We all lie there, my mother, my father, my uncle, my aunt, and I too am lying there.... They are not talking much, and the talk is quiet, of nothing in particular, of nothing at all. The stars are wide and alive, they seem each like a smile of great sweetness, and they seem very near. All my people are larger bodies than mine,...with voices gentle and meaningless like the voices of sleeping birds. One is an artist, he is living at home. One is a musician, she is living at home. One is my mother who is good to me. One is my father who is good to me. By some chance, here they are, all on this earth; and who shall ever tell the sorrow of being on this earth, lying, on quilts, on the grass, in a summer evening, among the sounds of the night. May God bless my people, my uncle, my aunt, my mother, my good father, oh, remember them kindly in their time of trouble; and in the hour of their taking away. One is my mother who is good to me. One is my father who is good to me. By some chance, here they are, all on this earth; and who shall ever tell the sorrow of being on this earth, lying, on quilts, on the grass, in a summer evening, among the sounds of the night. May God bless my people, my uncle, my aunt, my mother, my good father, oh, remember them kindly in their time of trouble; and in the hour of their taking away. After a little I am taken in and put to bed. Sleep, soft smiling, draws me unto her: and those receive me, who quietly treat me, as one familiar and well-beloved in that home: but will not, oh, will not, not now, not ever; but will not ever tell me who I am.

James Agee
A death in the Family (extract)

...
Aaron Copland
Laurie's Song

Once I thought I'd never grow tall as this fence.
Time dragged heavy and slow.
But April came and August went
before I knew just what they meant,
And little by little I grew
And as I grew I came to know
How fast the time could go.
Once I thought I'd never go
Outside this fence.
This space was plenty for me.
But I walked down that road one day,
and just what happened I can't say.
But little by little it came to be
That line between the earth and sky came beckoning to me.
Now the time has grown so short;
The world has grown so wide.
I'll be graduated soon.
Why am I strange in side?
What makes me think I'd like to try
to go down all those roads beyond that line above the earth and
'neath the sky?
Tomorrow when I sit upon that graduation platform stand,
I know my hand will shake when I reach out to take that paper
with the ribboned band.
Now that all the learning's done,
Oh who knows what will now begin?
Oh it's so strange, I'm strange inside.
The time has grown so short, the world so wide.

The tender love
Love Duet

Laurie, you know, Laurie, I'm getting tired of travelin through.
My shoes are wearing thin. I'm getting tired of wand'rin,
wand'rin, not caring where I've been. I want to stay in a place for
a while and see a seedling grow. I want to come to know special
skies, special rain and snow. A man must take a handful of earth
and work it for his own, a handful of earth and handful of seed,
but how can he do it alone? I'd like to have a wife for a while, I'd
like to take her hand, and holding tight, know it was strong to
lift our heads and sing our song, and when the day's end came
along to walk out on the land, to walk out on the land.

Le bruit sec exalté des sauterelles alentour enchante
immédiatement mes tympanes. Sur l'herbe drue et humide de
l'arrière-cour, mon père et ma mère ont étendu des couvertures.
Nous sommes tous étendus là, ma mère, mon père, mon oncle,
ma tante, et moi aussi... Ils ne parlent pas beaucoup, et leurs
propos tranquilles ne concernent rien de particulier, rien du
tout de particulier, rien du tout. Les étoiles sont larges et bien
vivantes, chacune ressemblant à un sourire d'une grande
douceur, et elles semblent très proches. Tous mes parents sont
plus grands que moi,... avec des voix tendres et insignifiantes
comme les voix d'oiseaux endormis. Il y a un artiste qui vit à
la maison. Il y a une musicienne, qui vit à la maison. Il y a ma
mère, qui me veut du bien. Il y a mon père, qui me veut du
bien. Un hasard a voulu qu'ils soient tous ici, sur cette terre ;
et qui dira jamais la douleur d'être sur cette terre, étendu, sur
des couvertures, sur l'herbe, un soir d'été, parmi les bruits de la
nuit. Puisse Dieu bénir mes parents, mon oncle, ma tante, ma
mère, mon bon père, oh ! leur venir en aide dans l'adversité ; et
au moment de leur mort. Peu après, on m'emmène et on me
met au lit. Le sommeil, avec un doux sourire, m'attire vers lui ;
et ceux qui me reçoivent sont ceux qui me traitent tacitement
comme l'un des familiers et des êtres chers de cette demeure,
mais ne me diront pas, oh non, pas maintenant, jamais, mais ne
me diront jamais qui je suis.

James Agee

...
Aaron Copland
La chanson de Laurie

Jadis je pensais que je ne serais jamais aussi grande que cette
clôture.
Le temps se traînait, lent et lourd.
Mais avril est arrivé et août s'en est allé
Avant que je sache vraiment ce qu'ils signifiaient,
Et peu à peu j'ai grandi
Et en grandissant j'ai appris
A quelle vitesse le temps passait.
Jadis je pensais que je ne franchirais jamais cette clôture.
Cet espace me suffisait amplement.
Mais un jour je me suis avancée sur cette route
Et je ne saurais dire ce qui est arrivé exactement.
Mais peu à peu j'ai été attirée
par la ligne séparant la terre et le ciel.

A présent le temps est devenu si court ;
Le monde est devenu si vaste.
Je passerai bientôt mon diplôme.
Pourquoi me sens-je aussi bizarre ?
Pourquoi penser que j'aimerais
M'avancer sur toutes ces routes au-delà de la ligne au-dessus de
la terre et en dessous du ciel ?
Demain quand je serai assise sur la tribune des diplômés,
Je sais que main tremblera quand je la tendrai pour saisir ce
papier serré par un ruban.
Maintenant que j'ai fini mes études,
Oh, qui sait ce qui va commencer ?
Oh, c'est si bizarre, je me sens bizarre.
Le temps est devenu si court, le monde si vaste.

L'amour tendre
Duo d'amour

Laurie, tu sais, Laurie, j'en ai assez de voyager. Mes chaussures
s'usent. J'en ai assez de bouger, de bouger, sans me soucier d'où
je vais. Je veux rester un moment à un endroit et voir les plantes
pousser. Je veux arriver à connaître le ciel, la pluie et la neige
d'un endroit particulier. Un homme doit prendre une poignée
de terre et la travailler pour les siens, une poignée de terre et une
poignée de graines, mais comment peut-il faire ça tout seul ?
J'aimerais avoir une femme un moment, j'aimerais lui prendre la
main et la serrer, savoir qu'elle était assez forte pour lever la tête
et chanter notre chanson, et à la fin de la journée, parcourir ce
sol, parcourir ce sol.

Laurie: I love you. I love you, I do.
Martin: The plains so green...
Laurie: ...The tender land
M; where we begin...
L: ...to understand.
M: We'll take the dreams...
L: ...we've dreamed apart...
M: ... and we will plant them in each other's heart.
L: The fields of love...
M: ... the tender grain,
L: We'll gather in...
M: ... from autumn rain.
L: We'll reap the tears...
M: ...we've wept apart...
L:.... And gather in each other's heart.

Both: I love you, I love you, I do.

...
Leonard Bernstein
O Happy We! from 'Candide'

CD: Soon, when we feel we can afford it,
We'll build a modest little farm.
CG: We'll buy a yacht and live aboard it,
Rolling in luxury and stylish charm.
CD: Cows and chickens.
CG : Social whirls.
CD: Peas and cabbage.
CG: Ropes of pearls.
CD: Soon there'll be little ones beside us;
We'll have a sweet Westphalian home.
CG: Somehow we'll grow as rich as Midas;
We'll live in Paris when we're not in Rome.
CD: Smiling babies.
CG: Marble halls.
CD: Sunday picnics.
CG: Costume balls.
Oh, won't my robes of silk and satin
Be chic! I'll have all that I desire.
CD : Pangloss will tutor us in Latin
And Greek, while we sit before the fire.
CG: Glowing rubies.
CD: Glowing logs.
CG: Faithful servants.
CD: Faithful dogs.
CG: We'll round the world enjoying high life,
All bubbly pink champagne and gold.
CD: We'll lead a rustic and a shy life,
Feeding the pigs and sweetly growing old.
CG: Breast of peacock.
CD: Apple pie.
CG: I love marriage.
CD: So do I.
CG, CD : Oh, happy pair!
Oh, happy we!
It's very rare
How we agree.

...
George Gershwin
Let's Call the Whole Thing Off

Things have come to a pretty pass,
Our romance is growing flat,
For you like this and the other
While I go for this and that.
Goodness knows what the end will be;
Oh, I don't know where I'm at...
It looks as if we two will never be one,
Something must be done.

You say either and I say eyether,
You say neither and I say nyther;
Either, eyether, neither, nyther,
Let's call the whole thing off!

You like potato and I like potatoe,
You like tomato and I like tomatoe;
Potato, potatoe, tomato, tomatoe!
Let's call the whole thing off!

Laurie : Je t'aime. Vraiment, je t'aime.
Martin : Les plaines si verte...
Laurie : ... Le tendre sol
M : où nous commençons
L : à comprendre.
M : Nous prendrons les rêves
L : que nous avons faits séparément
M : et chacun les plantera dans le cœur de l'autre.
L : Les champs d'amour...
M : ... le tendre grain,
L : Nous le rentrerons...
M : A l'abri de la pluie d'automne.
L : Nous récolterons les larmes
M : que nous avons versées séparément...
L : Et chacun les réunira dans le cœur de l'autre.

A deux : Je t'aime. Vraiment, je t'aime.

...
CD : Bientôt, quand nous penserons pouvoir nous le permettre,
Nous bâtirons une petite ferme modeste
CG : Nous achèterons un yacht et y vivrons,
Nous vaillant dans le luxe et le charme élégant.
CD : Des vaches et des poulets.
CG : Le tourbillon des mondanités.
CD : Des pois et des choux.
CG : Des rangs de perles
CD : Bientôt nous aurons nos petits auprès de nous ;
Nous aurons un agréable foyer en Westphalie.
CG : Nous deviendrons riches comme Midas,
Nous habiterons Paris quand nous ne serons pas à Rome.
CD : Des bébés souriants
CG : Des murs plaqués de marbre.
CD : Des piques-niques le dimanche
CG : Des bals costumés
Ah, ce qu'elles seront chic, mes robes de soie et de satin ! J'aurai
tout ce que je désire.
CD : Pangloss nous apprendra le latin
Et le grec, assis au coin du feu.
CG: Rubis rougeoyants
CD :Bûches rougeoyantes.
CG: Serviteurs fidèles
CD: Chiens fidèles
CG: Nous mènerons grand train à travers le monde,
Tout ne sera qu'or et bulles de champagne rose.
CD: Nous mènerons une vie rurale et retirée,
Nous nourrirons les porcs et vieillirons doucement.
CG: Filet de paon
CD: Tarte aux pommes
CG: J'adore la vie conjugale
CD: Moi aussi.
CG, CD : O couple heureux !
O heureux que nous sommes !
Il est bien rare
D'être aussi parfaitement d'accord.

...
La situation a plutôt mal tourné,
Notre idylle se gâte,
Car tu aimes ceci et cela
Pendant que je préfère ça, ça et ça.
Dieu sait comment cette histoire finira ;
Ah, je ne sais plus où j'en suis...
On dirait que nous deux, nous ne ferons jamais un,
Il faut faire quelque chose.

Tu dis « i-ther », je dis « aïe-ther »
Tu dis « ni-ther », je dis « naïe-ther »
i-ther, aïe-ther, ni-ther, naïe-ther,
Renonçons au mariage !

Tu aimes la "potEïto", j'aime la "potAto »
Tu aimes la « tomEïto », j'aime la « tomAto »,
PotEïto, potAto, tomEïto, tomAto !
Renonçons au mariage !

You like potato and I like potatoe,
You like tomato and I like tomatoe;
Potato, potatoe, tomato, tomatoe!
Let's call the whole thing off!

But oh! If we call the whole thing off,
Then we must part.
And oh! If we ever part,
Then that might break my heart!

So, if you like pyjamas and I like pyjahmas,
I'll wear pyjamas and give up pyjahmas.
For we know we need each other,
So we better call the calling off off.

Let's call the whole thing off!
You say laughter and I say lawfter,
You say after and I say awfter;
Laughter, lawfter, after, awfter,

Let's call the whole thing off!

You like vanilla and I like vanella,
You, say s'parilla and I say s'parella;
Vanilla, vanella, chocolate, strawberry!

Let's call the whole thing off!
But oh! If we call the whole thing off,
Then we must part.
And oh! If we ever part,

Then that might break my heart!
So, if you go for oysters and I go for ersters
I'll order oysters and cancel the ersters.
For we know we need each other,

So we better call the calling off off!
Let's call the whole thing off!

Tu aimes la "potEÏto", j'aime la "potAto »
Tu aimes la « tomEÏto », j'aime la « tomAto »,
PotEÏto, potAto, tomEÏto, tomAto !
Renonçons au mariage !

Ah, mais si nous renonçons au mariage,
Alors nous devons nous quitter.
Ah, et si jamais nous nous quittons,
Cela pourrait me briser le cœur !

Donc, si tu aimes les pyjEÏmas et que j'aime les pyjAmas,
Je porterai des pyjEÏmas et renoncerai au pyjAmas
Car nous savons que chacun a besoin de l'autre
Donc nous ferions mieux de renoncer à renoncer au mariage.
Renonçons à tout ça !

Tu dis « lAghter » et je dis « lOghter »,
Tu dis « After » et je dis « Ofter »
LAghter, lOghter, After, Ofter,

Renonçons au mariage !

Tu aimes la « vanilla » et j'aime la « vanella »,
Tu dis « sparilla » et je dis « sparella »,
Vanilla, vanella, chocolat, fraise !
Renonçons au mariage !

Ah, mais si nous renonçons au mariage,
Alors nous devons nous quitter.
Ah, et si jamais nous nous quittons,
Cela pourrait me briser le cœur !

Donc, si tu prends des OYsters et que je prends des ERsters,
Je commanderai des OYsters et annulerai les ERsters,
Car nous savons que chacun a besoin de l'autre,

Donc nous ferions mieux de renoncer à renoncer
au mariage.
Renonçons à tout ça !

Traductions de Laurent Bury,
à l'exception de *Night song* & *Knoxville: summer of 1915*

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Gillian Keith, soprano

Lauréate du prestigieux Kathleen Ferrier Award en 2000, elle a fait ses débuts à la Royal Opera House Covent Garden dans le rôle de Zerbinetta (Strauss, *Ariane auf Naxos*) et a repris le rôle avec le même succès à l'Opéra d'Oviedo et au Welsh National Opera. Elle a également chanté Titiana (Britten, *A Midsummer Night's Dream*) à Covent Garden, et à l'English National Opera, Nannetta (Verdi, *Falstaff*) et Pretty Polly (Birtwistle, *Punch and Judy*) à l'ENO et à Genève, Lucinda (Conti, *Don Chisciotte*) au Netherlands Opera sous la direction de René Jacobs, Tiny (Britten, *Paul Bunyan*) au Festival de Bregenz, Elmira (Keiser, *Croesus*) à l'Opera North, Ginevra (Haendel, *Ariodante*) à Halle, Philine (Thomas, *Mignon*), Iphis (Haendel, *Jeptha*) au Buxton Festival, L'Oiseau de la forêt (Wagner, *Siegfried*) au Scottish Opera et Poppea (Monteverdi, *L'Incoronazione di Poppea*) à Bâle et Boston.

Au concert, elle s'est notamment produite dans *la Messe en ut* de Mozart au Symphony Hall de Boston, *La Resurrezione* de Haendel avec la Wiener Akademie, *La 8ème symphonie* de Mahler avec le Royal Philharmonic Orchestra, *La Création* de Haydn avec le City of Birmingham Symphony Orchestra, *La Messe en si* de Bach au Barbican Hall, *Le Messie* de Haendel avec le Toronto Symphony, *The Indian Queen* de Purcell avec The Sixteen au Edinburgh International Festival, sous la direction de chefs prestigieux comme Sir John Eliot Gardiner, Daniele Gatti, Sir Richard Armstrong, Peter Schreier, Richard Hickox, Gianandrea Noseda, Harry Christophers et Sir Mark Elder... Elle a récemment donné un récital intitulé *Debussy et sa Muse* au Wilton's Music Hall, au Buxton Festival et au Edinburgh Fringe Festival ainsi qu'un autre programme, *La Femme formidable*, construit autour de la figure de la femme de Richard Strauss, en 2016. Elle est déjà venue chanter à l'Opéra de Lille, notamment lors d'un récital avec Tom Randle le 13 novembre 2013.

<http://gilliankeithsoprano.com>

Tom Randle, ténor

Le ténor américain Tom Randle débute dans le rôle de Tamino de *La Flûte enchantée* avec l'English National Opera, un rôle qu'il reprend à Berlin, ainsi qu'au Festival de Glyndebourne, à Hambourg, en Nouvelle-Zélande et au Festival de Covent Garden. Son répertoire comprend notamment les rôles de Tom Rakewell dans *The Rake's Progress*, Bénédicte dans *Béatrice et Bénédict*, Ferrando dans *Così fan tutte*, Steva dans *Jenufa*, ainsi que le rôle d'Achille dans *King Priam*, le rôle-titre de *Peter Grimes*, Essex dans *Gloriana*, Johnny Inkslinger dans *Paul Bunyan*, Fool dans *Gawain* (au Royal Opera House), Florestan dans *Fidelio*, Admète dans *Alceste*. Il crée les rôles de Nunez dans *The Country of the Blind* de Turnage et de Judas dans *The Last Supper* de Birtwistle. Il collabore avec Daniel Barenboïm, Michael Tilson-Thomas, Helmuth Rilling, Esa-Pekka Salonen, Claudio Abbado, Daniel Harding. Il crée le rôle de Snaut de l'opéra *Solaris* de Dai Fujikura et Saburo Teshigawara au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Lille. Il compose également et sa musique a été créée en festival aux États-Unis et en Europe. Son opéra *A Telephone Call* a été créé au Festival Tête à Tête à Londres et *Love Me To Death* a été donné en workshop au London Barbican Theatre. Cette saison, il a notamment chanté Aegisth dans *Elektra* au Grand Théâtre du Liceu. Il est dorénavant un habitué de l'Opéra de Lille, que ce soit pour des créations (*Jenufa* en février 2013, *Marta* en mars 2016) ou lors de récitals dans le cadre des concerts du Mercredi. Il avait notamment déjà chanté en duo avec Gillian Keith en novembre 2013.

<https://imgartists.com/roster/tom-randle/>

Simon Lepper, piano

Simon Lepper se forme au King's College de Cambridge et travaille dans la classe d'accompagnement de Michael Dussek à la Royal Academy of Music. Il enseigne aujourd'hui l'accompagnement au piano au Royal College of Music. Il est également le pianiste accompagnateur officiel des BBC Cardiff Singer pour le World Song Prize.

Ses récents engagements comprennent une invitation du Wigmore Hall pour une série de trois récitals, ses débuts au Carnegie Hall de New York avec Karen Cargill, des récitals avec Angelika Kirchschrager à Bruxelles, Strasbourg et Londres, une tournée en Europe avec Stéphane Degout, une série de récitals avec Elizabeth Watts notamment au Concertgebouw d'Amsterdam ; il accompagne également Robert Holl, Lawrence Zazzo, Stephan Loges, Christopher Purves, Roderick Williams ou encore Christopher Maltman au Wigmore Hall dans des programmes comprenant des mélodies et lieder de Schubert, Takemitsu, Rachmaninov et Dvorák.

Citons aussi des récitals avec Mark Padmore en tournée au Royaume-Uni avec les *Dichterliebe lieder* de Schumann, *An die Ferne Geliebte* de Beethoven et des lieder de Schubert, avec Angelika Kirchschrager au Festival de Verbier, Sally Matthews et Karen Cargill au Concertgebouw d'Amsterdam, Stephen Genz et Lucy Crowe au Festival Nuits de Décembre de Moscou, Carolin Widmann (violon) à Paris, Madrid, Amsterdam et Londres...

Depuis 2010 Simon Lepper se produit régulièrement à l'Opéra de Lille, il a notamment accompagné Felicity Palmer (2010), Jonathan McGovern (2011), Katherine Broderick (2012), Christopher Purves (2013), Stephan Loges (2014), Benjamin Appl (2014 et 2015), Marcus Farnsworth (2014 et 2016), Katherine Watson (2016).

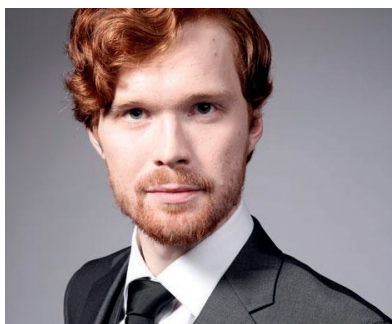
<http://www.simonlepper.com>

Vos prochains concerts du mercredi... Il reste encore quelques places sur certaines dates !



LUMIERE NOIRE - CONCERT COMMENTÉ - CYCLE ICTUS - LE 15 MARS

"Jamais aucune crucifixion n'a semblé si dévastatrice", écrivait le compositeur Jonathan Harvey au sujet du Retable d'Issenheim de Grünewald, qui lui a inspiré ce quintette en cinq mouvements. Du cri de détresse à l'apaisement douloureux d'une marche funèbre inouïe de beauté, le mysticisme flamboyant de Harvey est ici porté à sa plus haute intensité. "Le plus français des compositeurs anglais", proche de Gérard Grisey, de Tristan Murail et plus encore de Stockhausen, y donne toute la mesure de sa puissance, dans l'un de ses chefs-d'œuvre. Musique difficile ? Hermétique ? Réservée à quelques happy few ? Que ceux qui nourrissent – bien à tort ! – ces réserves se rassurent et sautent sur l'occasion : l'œuvre sera décryptée et commentée par Jean-Luc Plouvier, responsable artistique de l'ensemble Ictus !



D'AMOUR ET DE MORT - RÉCITAL DE ANDRI BJÖRN RÓBERTSSON LE 5 AVRIL

Bouillonnant, imprévisible, et laissant jaillir l'émotion comme les volcans de son Islande natale, Andri Björn Róbertsson a étudié à la Royal Academy of Music de Londres et au National Opera Studio. Lauréat de nombreux concours, il a fait ses premiers pas très remarqués sur les scènes d'opéras britanniques. Accompagné par la pianiste Edwige Herchenroder (distinguée, comme lui, comme lauréate HSBC), c'est au lied qu'il consacre un concert lillois placé sous le signe d'Eros et Thanatos. De Schubert à Hugo Wolf, les passions fatales, les envolées spirituelles et les élans secrets entrent en résonance avec la nature, laissant apparaître un peuple d'ermes, de nains vengeurs, de prophètes... De quoi souffler le chaud et le froid, ce qui est bien naturel pour une basse islandaise.